

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7-9
CHAPITRE I. — Métaphore et conceptualisation	11-30
1) <i>Densité du vocable</i>	11-12
Tout terme emprunté possède un potentiel d'usages et un potentiel d'allusions qui pèsent même là où ils ne sont pas explicites.	
2) <i>Un exemple de tissu métaphorique</i>	12-14
Article de vulgarisation scientifique qui expose la notion de régulation cellulaire à travers un langage métaphorique dense et multiple.	
3) <i>Langages et niveaux métaphoriques</i>	15-17
Dans cet article, pluralité des secteurs de renvoi, pluralité des niveaux métaphoriques : toutes les métaphores ne sont pas perçues comme telles de la même manière.	
4) <i>Communication, expression, invention</i>	17-20
A partir d'un récit de Mauss : concept neuf et emprunt métaphorique.	
5) <i>La circulation des concepts</i>	20-22
Entre les sciences, circuits historiques de circulation des concepts. Pas de sol stable : s'il y a dépendance du sociologique et du politique au biologique, le biologique emprunte des concepts à l'économique.	
6) <i>Deux emprunts de la biologie à l'économie</i>	22-24
Division du travail économique chez Adam Smith, physiologique chez Milne-Edwards, sociologique chez Durkheim. — L'idée de sélection naturelle, expressément empruntée à Malthus par Darwin ; qui est conscient, ainsi que Cournot, du caractère conventionnel de ces expressions.	
7) <i>Spécificité ou hétéronomie de l'invention scientifique</i>	24-25
Problème posé à partir d'une hypothèse de Sorel sur l'inspiration politique de la loi de Galilée. L'élaboration interne et spécifique d'une discipline et l'assimilation des transferts.	
8) <i>La facilitation analogique</i>	25-27
Un transfert n'est pas la cause ou la source d'un concept, mais il en facilite la reconnaissance et l'acceptation. Rôle logique de la discipline dominante.	
9) <i>L'analogon est historique</i>	27
Il n'y a pas d'analogon ultime de l'invention, mais tour à tour un analogon privilégié.	
10) <i>Cybernétique et société</i>	28-30
Il y a souvent décalage entre le statut scientifique et technologique d'une réalité et son pouvoir de facilitation. Exemple d'application à froid d'un langage cybernétique à la connaissance de la société (K. Deutsch).	

11) <i>Ambiguïté de la fécondité</i>	30
A la fin du XVIII ^e et au cours du XIX ^e siècles, l'idée d'organisme a joué un rôle d'analogon universel.	
CHAPITRE II. — Du raisonnement métaphorique	31-45
1) <i>Un réservoir d'arguments</i>	31-33
Les métaphores de l'organisme politique et social sont avant tout des arguments. L'argumentation choisit selon ses besoins et redessine un organisme sélectif.	
2) <i>Le succès des métaphores</i>	33-35
La signification des images est liée à leur emploi dans un raisonnement ; il faut les étudier au moment de leur plus grand succès (ici, fin XVIII ^e -début XIX ^e siècles), et comprendre le succès en fonction de l'intérêt qui s'y exprime.	
3) <i>L'intérêt oriente l'analogie</i>	35-36
Les analogies extérieures, naïves, de l'organicisme ne fondent pas la métaphore de l'organisme mais s'appuient sur elle. Le superficiel repose sur le profond, par lequel s'explique son emploi.	
4) <i>Le discours imaginaire</i>	36-37
Les représentations organiques participent du caractère de la pensée imaginative, qui amalgame les énoncés et les images sans coordonner ni refuser.	
5) <i>La planète et son lieu signifiant</i>	37-39
La pensée imaginative demande que la forme exprime et que le lieu signifie ; cependant que la cosmologie attribuée désormais à la terre un rôle quelconque.	
6) <i>L'homme et son lieu signifiant</i>	39-40
L'homme, au sein de la nature, veut aussi un lieu qui soit un rôle : le premier, le dernier ou le centre.	
7) <i>Une parade à l'insignifiance</i>	40-42
Hors de tout lieu privilégié, la valeur de l'individualité humaine se dissout. Restif, Sade : l'homme tente de revendiquer un rôle et un destin.	
8) <i>L'intégration du savoir et du sens</i>	42-45
Puissance de la réponse imaginative romantique qui pose les phénomènes historiques et sociaux comme des réalités organiques dans l'unité organique de l'univers. Une gerbe d'entreprises d'intégration. Reconnaître l'intérêt qu'elles expriment pour comprendre les analogies de l'organisme d'une manière critique et non pas polémique.	
CHAPITRE III. — Organisme, mécanisme et le langage de l'harmonie	47-60
1) <i>Une fausse antithèse</i>	47-49
L'opposition stéréotypée de l'organisme et de la machine n'est stable ni dans la répartition des auteurs, ni dans les caractères distinctifs des deux termes.	
2) <i>Paysages mécaniques, paysages organiques</i>	49-51
G. E. Stahl comme mécanique la nature sauvage, organique la nature maîtrisée et industrialisée. Par contraste, F. Schlegel : la contre-valorisation du mécanisme est un trait lié à la sensibilité romantique.	
3) <i>Sur l'horloge</i>	52-55
L'idée d'horloge, idée spéculative et non pas réaliste. L'horloge comme <i>machina machinarum</i> , le plus autonome et le plus hétéronome des systèmes. De Maistre, Bonald : l'horloge apte à exprimer des intuitions voisines de celles de l'organisme.	

4) « <i>Le lien organique entre l'âme et le corps</i> »	55-57
Chez Stahl, l'organisme comme relation harmonique entre le mécanisme et sa fin.	
5) <i>La machine organique</i>	57-60
Chez Bonnet, chez Saint-Simon, le langage du mécanisme et le langage de l'organisme s'interpénètrent pour exprimer l'idée d'une organisation harmonique.	
CHAPITRE IV. — La marche de la nature	61-85
1) <i>L'ordre et la richesse</i>	61-63
Système, totalité, liaison. Double principe de l'admiration de l'univers : la raison célèbre la simplicité du plan de la création, l'imagination s'émerveille de la richesse et de la variété des formes.	
2) <i>De la diversité face au temps</i>	63-66
Dans le <i>plenum formarum</i> , la multiplicité est diversité qualitative. Cette richesse comme totalité actuelle : est-elle liée à un temps discursif ou à un temps réel ? Le temps logique et le temps génétique chez Buffon et Robinet, chez Schelling et Hegel, chez Comte. Importance et complexité de la temporalisation de la diversité naturelle, dans ses différentes articulations.	
3) <i>Les deux termes extrêmes de l'échelle</i>	66-69
Dans la chaîne de l'être, les extrêmes ne sont pas donnés mais doivent être décidés. Quel sera l'échelon inférieur (Robinet, Herder, Bonnet, Kant, Schelling), l'échelon supérieur (Bonnet, Balanche) ?	
4) <i>Les trois règnes</i>	69-71
Il faut décider de leur contenu et de leur statut réciproque : continuité linéaire ou potentialisation (Schelling). Ou toute la matière est vivante, ou il y a hiatus entre les corps bruts et les corps animés (Buffon, Lamarck).	
5) <i>Le polytype : identité, unité et individualité du vivant</i>	71-77
Problèmes spéculatifs cristallisés autour du polytype L'identité de l'hydre, son unité ? L'animal est un tout unique, l'arbre une société. Buffon : l'individualité somatique ; Bonnet et les germes : le « Tout organique » est donné d'emblée. Les argumentations métaphoriques exploitent les données biologiques.	
6) <i>L'espèce. Le continu et le discontinu</i>	77-79
Les espèces comme maillons de la gradation naturelle : perfection des espèces, hiérarchie des espèces ? Les rapports des espèces entre elles situées dans une dimension temporelle.	
7) <i>Le prototype comme quête rationnelle</i>	80-85
Une infinité de variations sur un thème unique de l'organisation ; mais la progression des formes implique-t-elle une évolution réelle ou un classement logique (Herder, Robinet) ? Quelle est, dit Bonald, la signification de l'ébauche ? Le prototype ne s'incarne dans aucune de ses manifestations, pas même dans son chef-d'œuvre, l'homme (Geoffroy Saint-Hilaire, Goethe, Herder). Que signifie l'analogie universelle de structure, l'idée d'un code unitaire de l'être ? Le schéma universel de l'organisation et l'organisme le plus général.	
CHAPITRE V. — La vision organique	87-131
1) <i>L'Univers Grand Animal</i>	87-91
Alors que d'abord, et par exemple chez Plotin, c'est le monde qui est le grand vivant, à la fin du XVIII ^e siècle la cosmo-biologie s'achève avec Restif. Dans un univers newtonien, les constantes de l'intuition organique ne s'appliquent plus au monde mais aux collectivités sociales.	

2) <i>L'harmonie</i>	91-99
La logique de l'organisme recourt à différents aspects de l'harmonie entre deux termes; liaison d'une pluralité harmonique; harmonie dans le temps. L'harmonie introduit dans les représentations organiques tout un jeu d'images musicales et architecturales.	
3) <i>La référence newtonienne</i>	99-108
Rôle multiple et prédominant joué par l'autorité de Newton à la fin du XVIII ^e siècle : modèle du système réussi, modèle de la démarche scientifique féconde. L'attraction universalisée chez Fourier, Saint-Simon, Cabanis, Geoffroy Saint-Hilaire. Napoléon et le rêve newtonien. Newton, Aristote de la philosophie romantique.	
4) <i>Polarité magnétique</i>	108-114
Importance des thèmes physiques, électriques, magnétiques pour la constitution de l'organisme romantique. Le dynamisme de Ritter, Baader, Schelling : une force active entravée ou deux forces actives de sens contraire ? Le vis-à-vis de l'attraction : inertie ou répulsion ? Le magnétisme comme origine et essence de la dualité. Mesmer et l'homme immergé dans le magnétisme universel. Le magnétique proche de l'organique	
5) <i>L'organisme en général</i>	114-121
Figure de rationalité complexe. L'organisme inférieur : une monade structurée par le magnétisme (Goerres ou le schéma de la polarité devenu jargon); l'organisme supérieur, celui de la vie spirituelle. Le tout et les parties; le temps de la vie organique. La vie organique comme type de la vie libre.	
6) <i>L'organisme de la philosophie, l'organisme de l'art, l'organisme du droit</i>	121-125
Trois lieux d'application du discours romantique de l'organisme : la philosophie (Schelling, F. Schlegel), l'art (Schelling, Schiller), le droit (Savigny).	
7) <i>L'organisme de la langue</i>	125-131
Les représentations diffuses chez Bopp. Valorisation de la flexion comme organique chez les Schlegel et Humboldt. Humboldt : la vie des langues et l'esprit des peuples. Autre linguistique, naturaliste et darwinienne, celle de Schleicher : la langue organisme naturel. Humboldt et Schleicher : analogie spirituelle et analogie biologique. Le modèle de l'organisme et la rationalité de la structure.	
CHAPITRE VI. — Totalités organiques et communautés humaines ..	133-174
1) <i>Le corps organisé, modèle ou image du tout</i>	133-138
La vie des organismes sociaux à propos de Marx : problème d'expression rationnelle. Les formulations organicistes demeurent superficielles chez Rousseau. Chez Fichte, usage rationnel de la catégorie de produit naturel organisé. L'analogie liée à la totalité et non à la corporalité.	
2) <i>Les axes de l'analogie</i>	138-140
Dénivellation entre un usage épistémologique et un usage substantiel direct de l'analogie; entre une personnalisation et une naturalisation de l'organisme métaphorique.	
3) « <i>Climatique et organique</i> »	140-143
Contrairement à celle de Kant, la philosophie de l'histoire de Herder est antipolitique. Son finitisme pluraliste place le bonheur dans le privé et dans le religieux; les réalités collectives sont des réalités naturelles.	
4) <i>Le sujet de l'histoire</i>	144-147
Les représentations organiques de l'histoire et l'humanité comme grand vivant. La question de la mort éclaire la métaphore : ainsi Saint-Simon et Fourier par rapport à F. Schlegel.	

TABLE DES MATIÈRES

5) <i>Les vies de l'humanité</i>	147-152
Aventure providentielle avec Ballanche et de Maistre ; éducation du genre humain avec Lessing ; biographie des âges successifs de la vie avec Herder, Hegel, Comte, Saint-Simon ; vue physiologique ou médicale des alternances de la santé et de la maladie, notamment avec Saint-Simon. En descendant du corps au monde physique et physico-chimique, on rejoint une autre notion plus abstraite de l'organisme, dont Hegel rapproche et distingue l'Esprit.	
6) <i>Nations</i>	152-159
La nation comme vivant naturel : Herder souligne son enracinement végétal. Mue par sa force interne, la vie des peuples est soumise, dit Ancillon, à des lois organiques ; elle est surtout vie personnelle : individualité, expression linguistique et culturelle. — Le temps de la nation : à la fois, pour Hegel, celui de la vie naturelle et celui de la vie spirituelle. — Coexistence et succession des nations : mission d'un peuple.	
7) <i>Cultures</i>	159-166
Spengler emprunte à Goethe la notion de morphologie. Les cultures-organismes se laissent percevoir intuitivement comme des destins singuliers. — Kroeber tente de mettre en œuvre la notion de croissance culturelle. — L'évolutionnisme ethnologique, qui porte tantôt sur des traits isolés, tantôt sur des séquences globales, est dénoncé par Lévi-Strauss comme un faux évolutionnisme ; mais comment penser le devenir culturel ?	
8) <i>Sociétés</i>	166-174
L'organicisme sociologique dans le cadre des grandes entreprises de la pensée unitaire : parallélisme épistémologique et prolongement génétique. Lillienfeld : <i>sociologus nemo nisi biologus</i> . Spencer, Worms : mimétisme du biologique. Le remplissage métaphorique est toujours possible mais toujours stérile. Un usage rationnel de l'analogie est cependant possible : Durkheim, Comte. Mais la sociologie organiciste est dogmatique et timide ; son erreur épistémologique.	
CHAPITRE VII. — De la maladie comme catégorie socio-politique. . .	175-189
1) <i>Art politique et sagesse médicale</i>	175-177
Les emplois métaphoriques de la notion de maladie : qu'apporte l'explication de type clinique ? C'est l'idée de la médecine politique qui permet au naturalisme de justifier l'intervention politique.	
2) <i>Intégrer le désordre</i>	177-179
La perspective pathologique justifie le dysfonctionnement en le marginalisant. Comte : l'analyse pathologique comme méthode positive de la sociologie.	
3) <i>Pathologie générale : le péché, l'erreur et l'infirmité naturelle</i>	179-182
De Maistre : le châtement, le remède et la chirurgie divine. — Burke et A. Müller : les attitudes mentales erronées. — La maladie naturelle, troubles et sénescence ; ne pas forcer les maturations.	
4) <i>Pathologie spéciale : révolution et décadence</i>	182-185
Crises et convulsions : imprévisibles comme les tremblements de terre, inévitables comme les mouvements des astres. — Gobineau fait de la décadence et de la dégénération la clef même de la « chimie historique ».	
5) <i>Thérapeutique et pessimisme</i>	185-187
L'attitude thérapeutique peut être agressive ou conciliatrice. Mais le pessimisme morbide domine. Gobineau : la dégénérescence à la fois inéluctable, imputable et déplorable.	

6) <i>Une maladie neuve, la régression</i>	187-189
Mannheim tente de formuler l'irrationalité sociale comme une maladie de la subjectivité. Contrairement au temps organique ou biologique, le temps freudien de la vie sociale est capable de régression.	
CHAPITRE VIII. — L'État organique	191-225
1) <i>Stéréotypes et imageries</i>	191-194
Il faut traverser une écorce de représentations banales, et notamment la métaphore permanente et plurivalente du corps politique.	
2) <i>Troupeaux et familles</i>	194-199
L'analogie de l'élevage est celle de l'ordre diversifié (Burke, Herder, Gobineau). Ce thème n'est pas réaliste, non plus que celui de la famille, modèle des relations au sein d'une unité complexe (Müller, Comte). La cellule familiale : triplicité ou dualité ; l'homme complet.	
3) <i>Arbres</i>	199-204
Importance du thème de l'arbre, notamment chez Herder. Goerres et l'arbre sacré de l'individualité nationale ; Goerres et l'arbre de l'État avec ses trois ordres. L'usage de l'arbre chez Fichte et chez Goerres.	
4) <i>La totalité comme immersion</i>	204-210
Schelling, sa philosophie de la Nature, et surtout sa philosophie de l'Identité, vision d'un univers de la rationalité organique. Ses indications sur la construction de l'organisme absolu sous la forme de l'État. Adam Müller : l'État est le milieu englobant de tous les intérêts humains ; réfutation des erreurs sur ce point ; l'État est une totalité vivante hors de laquelle il nous est impossible de nous situer.	
5) <i>La totalité face à la polarité</i>	210-213
Antithèse, tension, dualité jouent un rôle fondamental dans l'exposé que donne Müller de la famille, du droit, de la propriété, de la production. La polarité, dont le schéma n'est pas toujours constant, est toujours liée au jeu interne de l'idée vivante.	
6) <i>La totalité face à la pluralité</i>	213-216
L'État organique se différencie en tous organiques ; c'est sous ce rapport que Hegel se réfère parfois à l'organisme de l'État. Goerres : l'idée de la liaison organique interne et l'idée de la composition hiérarchique.	
7) <i>La totalité comme vie singulière</i>	216-219
L'État n'est jamais vu comme un organisme naturel mais comme une vie personnelle, animée et unique. La vie de la pluralité des États se conçoit, pour Müller, dans une dimension religieuse. Rôle central de l'idée, intuition immédiate qui nous livre la totalité comme vivante.	
8) <i>Organisme logique et organisme polémique</i>	219-225
L'organisme politique romantique n'a pas d'autonomie logique mais déploie les contenus politiques dans les cadres de la logique organique. Intention polémique et intention cognitive ; il y a renversement permanent de l'organisme comme prétexte à l'organisme comme preuve. En ce point la rationalité organique aboutit à un irrationalisme politique.	
CHAPITRE IX. — Vivre la totalité	227-253
1) <i>La philosophie de la Nature comme référence normative</i> ..	227-230
La philosophie de la Nature, prétexte et argument politique (Heine). Ses transpositions au plan humain : les <i>Affinités électives</i> , les analogies fourtiéristes.	

2) « <i>Pour autant que nous sommes des plantes</i> »	230-234
La vie humaine comprise à travers des schèmes organiques : Herder. Humboldt et la floraison, Schleiermacher et l'épanouissement de l'artiste.	
3) <i>La société des génialités</i>	235-238
Rêve romantique qu'exprime l'Etat esthétique de Schiller. Communion affective chez Schleiermacher, liaison harmonique des diversités chez Humboldt.	
4) <i>La diversité des caractères, la différenciation des tâches et la disparité des conditions</i>	239-242
Comte : « merveilleux spectacle » de la convergence spontanée des tâches et des caractères. Conception autoritaire, coercitive et horlogère exprimée par Tieck. L'individu dans une société harmonique : les orgues vivants vus par M ^{me} de Staël et par de Maistre.	
5) <i>L'expression professionnelle</i>	243-246
Dans l'univers de Fourier, chacun s'exprime totalement dans ses activités et coïncide avec elles, de sorte qu'il n'y a plus de distinction possible entre le travail productif et le jeu ou le loisir, et que toute tâche est expressive et correspond à un goût.	
6) <i>L'homme de la totalisation</i>	247-253
Fourier institue le travail varié : Marx, de même, place la totalisation de l'homme dans le développement d'une variété d'aptitudes et d'une pluralité d'activités. Dans une société où la plénitude humaine passe par la démultiplication professionnelle, il n'y aura plus ni manoeuvre comme tel, ni peintre comme tel. La liberté de l'homme complet dans la plénitude de son pouvoir.	
CONCLUSION : Le sens figuré	255-262
1) <i>Méthode : Le langage comme raisonnement</i>	255-258
2) <i>Statut : Légitimité et illégitimité des métaphores</i>	258-260
3) <i>Portée : Le sens figuré et les silences de la raison</i>	261-262